

Pour Zachary Richard, le CMA Louisiane est une première chance

Le 2^e Congrès mondial acadien débute Clans moins d'un an

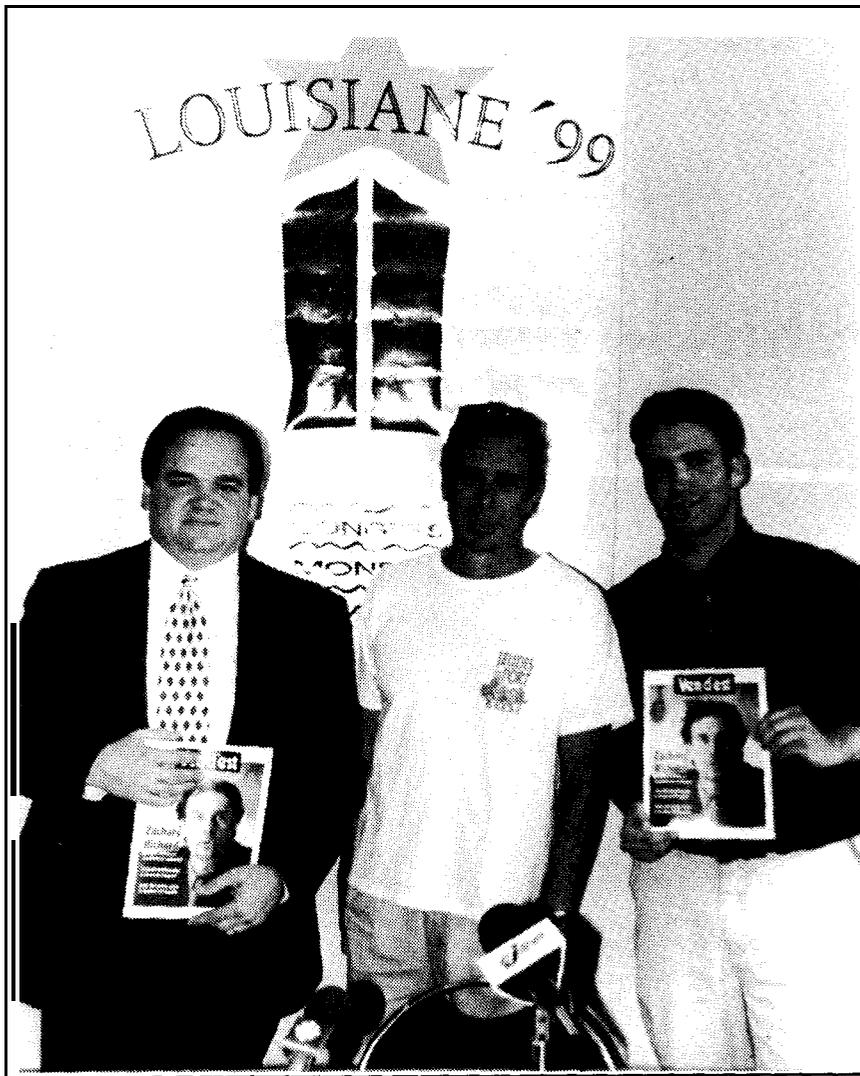
Pur **Jacinthe LAFORÉST**

Brian Gabriel Comeau, président et directeur général du CMA-LOUISIANE était de passage aux Maritimes la semaine dernière et vendredi à Moncton, il a rencontré les médias de la région.

«Cela fait trois ans qu'on se prépare. Pour vous, c'est peut-être un second CMA mais pour nous, c'est un événement unique. Des aspects importants de notre culture sont en jeu, la langue est l'un d'eux. Nous espérons que le CMA va jouer un rôle en ce sens, amener de la fierté aux Cadiens de la Louisiane», espère Brian Gabriel Comeau.

Le Congrès mondial acadien de la Louisiane débutera le 31 juillet 1999 et les grandes cérémonies d'ouverture auront lieu le 1^{er} août. Le compte à rebours est donc déjà commencé. «La programmation est presque complétée. Nous estimons qu'il y aura environ 75 réunions de famille et des dizaines d'activités qui sauront plaire à tous et à toutes) affirme le président et directeur général du CMA Louisiane.

Naturellement, certains événements attireront plus de monde que d'autres. Par exemple, pour la grande fête de clôture, le 15 août 1999 à Lafayette, alors que le choix des artistes n'a pas encore été dévoilé, 5 000 billets des 11 000 disponibles sont déjà



De façon à participer à la promotion du Congrès mondial acadien de Louisiane, le magazine acadien *Ven d'est* a procédé au lancement de son tout dernier numéro, consacré entièrement à la Louisiane. En première page, on voit nul autre que Zachary Richard. De gauche à droite, on voit Brian Gabriel Comeau, p.d.g. du CMA-LOUISIANE, Zachary Richard auteur-compositeur et interprète de la Louisiane et Jason Frenette, représentant commercial du *Ven d'est*. Le magazine sera en kiosque ces jours-ci.

Zachary Richard croit que le CMA a amené son peuple à affirmer son identité cadienne de façon radicale et qu'il va déclencher une nouvelle vision de la communauté. Présentement, c'est vrai que nous sommes une minorité qui nous battons pour le français mais une minorité très engagée,...

Le CMA amènera aussi un grand nombre d'artistes à se côtoyer, à célébrer ensemble ce qu'ils ont en commun, et qui les distingue des autres cultures. «Les musiciens sont les porteurs de la culture» affirme M. Richard, laissant ainsi entendre que lorsqu'on rejoint les artistes dans leur identité, ils deviennent les porteurs de cette identité, car elle devient partie intégrante de leur création.

Parlant de création, Brian Gabriel Comeau a profité de sa présence à Moncton pour inviter les artistes acadiens et canadiens à participer au concours de la chanson officielle du CMA Louisiane. Le concours a ouvert le 15 août et prendra fin le 15 novembre. Afin de participer, les artistes doivent envoyer une chanson originale et inédite en français. La chanson choisie sera utilisée afin de faire la promotion du CMA-LOUISIANE 1999, au cours des mois précédant l'événement. L'interprète sera également invité à plusieurs activités lors du CMA. «Les Cadiens sont reconnus pour leur amour de la musique. Il est assuré que la chanson officielle deviendra un outil de promotion important. Si nous réussissons à lancer la carrière d'un artiste en Louisiane, c'est encore mieux!)), a dit M. Comeau. ★

réservés par des voyageurs canadiens qui espèrent les vendre à des clients. Également, le vendredi 6 août, il y aura un grand spectacle de musique acadienne à *Oak Valley Plantation*, une véritable maison de plantation qu'on a vue dans plusieurs films dont «Entrevue avec un vampire») et plus récemment, «*Primary Colours*». Naturellement, la Louisiane,

c'est le pays de Zachary Richard, l'un des artistes les plus en vue de la francophonie américaine à l'heure qu'il est. Dès son arrivée sur les lieux de la conférence de presse, il a volé la vedette. Il n'y en avait plus que pour lui.

Malgré l'état du français en Louisiane, Zachary Richard se refuse à considérer le CMA comme

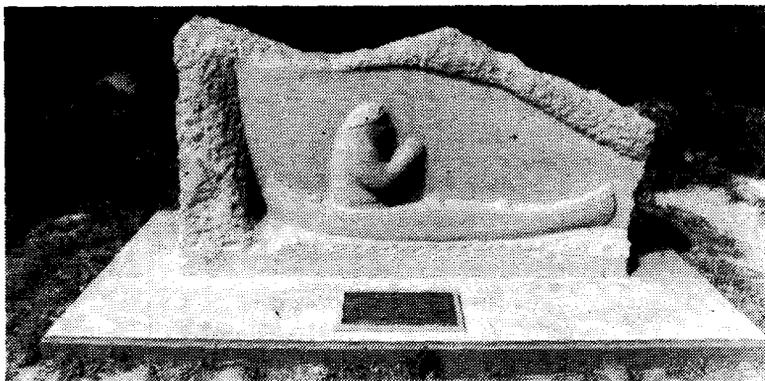
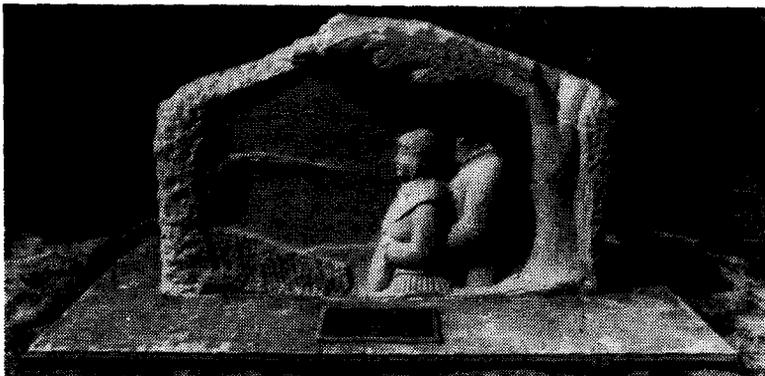
une dernière chance pour son peuple. «Je vois plutôt cela comme une première chance. Les effets que le CMA Louisiane va avoir sur les Cajuns est encore à découvrir. J'espère de tout mon cœur que le CMA va être un déclenchement, une prise de conscience qui nous manque depuis toujours)).

Sculptures sur la promenade

Par Dominique TRAHAN

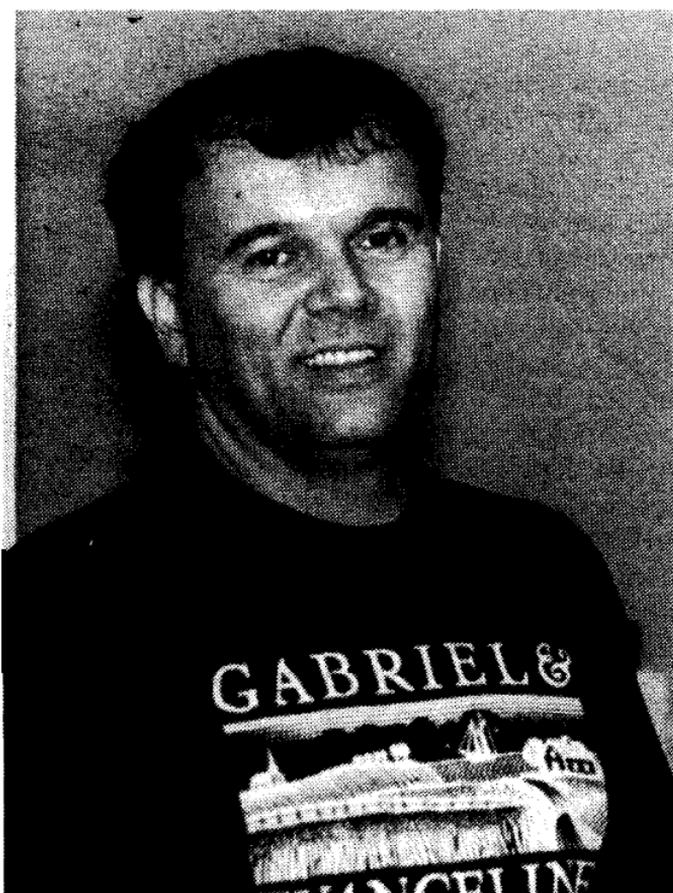
Depuis peu, on peut remarquer cinq nouvelles attractions sur la promenade acadienne qui longe le bord de l'eau dans le port de Rustico-Nord. En effet, cinq sculptures ont été installées tout le long de la promenade. Exécutées par Denise Reiser, elles rendent toutes hommage à un trait caractéristique de l'île.

Elles portent toutes un nom différent. Il y a *The Mi'kmaq People*, où l'on voit un Mi'kmaq dans un bateau (en l'honneur des Amérindiens); Les Acadiens, qui représente un Acadien et une Acadienne sur une terre (pour ceux qui ont été déportés et ceux qui sont restés); *Mackerel*, qui met en scène un poisson (pour l'industrie de la pêche); *Shipbuilding*, où est gravé un beau gros bateau (en l'honneur d'une autre industrie de l'île); et finalement *The Great Blue Heron*, que l'on voit sculpté dans la pierre (pour rendre hommage au bel oiseau que l'on voit le long des côtes). ★



Voici deux des cinq sculptures que l'on peut observer le long de la promenade.

Emile Gallant est chef de mission



Par Jacinthe **LAFORÉST**

Émile Gallant a accepté récemment la responsabilité d'être chef de mission de l'Île-du-Prince-Édouard, aux tout premiers Jeux de la francophonie, qui auront lieu du 19 au 22 août 1999 à Memramcook au Nouveau-Brunswick.

Le choix d'Émile Gallant s'est fait sans tambour ni trompette. «Alvin Gallant, qui est membre du comité national, m'a approché et m'a informé qu'on Cherchait un chef de mission. C'est moi-même qui aie approché Jeunesse Acadienne pour leur offrir mes services» a dit Émile Gallant lundi matin, alors qu'il revenait d'une rencontre nationale des chefs de mission en prévision de ces premiers jeux.

«Il y avait beaucoup d'énergie autour de la table. Cela fait plusieurs années que la Fédération de la jeunesse canadienne-française essaie de convaincre les gens (bailleurs de fonds) du potentiel de ces jeux, et maintenant, ils vont se réaliser. Ce qui est bien aussi c'est que le Québec est autour de la table, alors qu'ils sont absents de la plupart des manifestations «nationales» qui sont lancées au Canada)). Le Québec aura donc une délégation, comme toutes les provinces et les deux territoires. Il y aura aussi une délégation de francophiles, pour un total de 13 délégations.

Émile Gallant est emballé à

l'idée de monter une délégation ici à l'île.

«J'ai été chef de mission de la délégation de l'Île dans les premières éditions des Jeux de l'Acadie et j'ai aussi été engagé dans la toute première participation de l'Île aux Jeux de l'Acadie, en 1980. On avait seulement une équipe de balle-molle mais on voulait y aller». Émile Gallant avait aussi assumé la présidence du comité organisateur

de la finale des Jeux de l'Acadie, en 1990 à l'Île-du-Prince-Édouard.

Il voit d'un bon oeil le fait que les Jeux de la francophonie s'adressent aux jeunes de 15 à 18 ans. «Il n'y a rien après les Jeux de l'Acadie pour nos jeunes ici. Et puis, en plus du volet sport, il y a un volet artistique et un volet formation».

Émile Gallant s'attend de compléter son équipe sous peu, en recrutant, entre autres, un chef de mission adjoint aux sports et un chef de mission adjoint arts et culture. De plus, il travaillera de très près avec Jeunesse Acadienne, qui est l'organisme responsable ici à l'Île-du-Prince-Édouard.

«On va commencer à monter notre délégation dès cet automne. Je pense que ce sera assez facile de recruter nos jeunes. Il y a des choses à décider, par exemple, de quelle façon on va planifier l'entraînement dans les diverses disciplines et comment on va sélectionner nos équipes. C'est sûr que nous allons essayer d'offrir de la formation à nos jeunes au cours de l'hiver et pour moi, c'est un peu un investissement qu'on fait dans notre jeunesse» dit Émile Gallant.

Les premiers Jeux de la francophonie s'organisent sous le patronnage d'honneur d'Antonine Maillet, de Denis Losier et de Nancy Drolet, athlète olympique. ★

Du hockey au mois d'août



De gauche à droite, au premier rang, on voit Cordon Heustis, de la compagnie Irving, Morgan Warren, natif de Margate à l'île et qui en sera à sa seconde saison avec les Wildcats de Moncton et Clair Murphy, membre du bureau de direction des Western Capitals de Summerside. Au second rang, on peut voir Luke Weatherbie de West Covehead, qui s'est joint aux Wildcats pour la première année, Jean-François Damphousse, gardien de but des Cats, Jean Arsenault, soigneur sportif de l'équipe et Jacques Larivière, ailier gauche chez les Cats.

(J.L.) Une partie de hockey opposant deux équipes de la Ligue junior majeure du Québec aura lieu à l'aréna Cahill à Summerside, le 29 août prochain. Les Wildcats de Moncton et les Moosehead de Halifax s'affronteront en une partie hors concours. L'événement est parrainé par l'organisation des Western Capitals en collaboration avec la compagnie Irving.

Jean Arsenault, natif d'Abram-Village, est le soigneur sportif

des membres de l'équipe. La violence au sein du hockey a été mise au banc des accusés dernièrement avec la retraite de Pat Lafontaine, un hockeyeur de 30 ans qui avait déjà subi six commotions 'cérébrales.' «La plupart des blessures que je traite ne sont pas le résultat de batailles ou de bagarre», affirme Jean Arsenault. Il dit qu'elles sont le plus souvent le résultat de l'entraînement, ou de gestes illégaux comme des coups de bâtons, etc.

Lè président des Western Capitals, Harvey MacEwen affirme pour sa part que la partie du 29 août va offrir du hockey «d'un bon niveau d'intensité».

Jean Arsenault, qui en est à sa troisième saison avec les Cats, et qui a travaillé avec les Alpines avant cela, est considéré comme un membre de l'équipe. «Je fais la prévention et la réadaptation des blessures, et je fais la liaison avec le médecin. C'est un travail à temps plein» précise-t-il. ★

Mme Annie Richard fête ses 100 ans

Le dimanche 2 août, Mme Annie Richard de Greenmount a fêté ses 100 ans. Sa fête n'est qu'au mois de novembre mais on l'a fêtée car toute sa famille était dans la région. Mme Richard est beaucoup active. Elle joue aux cartes, elle va au bingo et à l'église. D'après son petit-fils c'est le bingo qui la garde jeune. Mme Richard a assisté au **souper-spectacle V'nez** chou nous le jeudi 6 août. La soirée lui a même été dédiée et elle a beaucoup aimé le spectacle. De plus, son fils Freddie, participe comme comédien et musicien au spectacle. (Julie Doucette) ★



Un cheval volant dans le ciel de Summerside

Par Dominique TRAHAN

Si vous vous êtes promenés sur la rue Granville, dans le coin des centres d'achat, le lundi 17 août, vous risquez d'avoir aperçu un officier de la Gendarmerie royale du Canada sur un beau cheval noir. Mais ce gendarme et ce cheval avaient quelque chose de spécial. En tout, les deux mesureraient 40 mètres de haut, 30 mètres de long et pesaient 756 livres. Si vous les avez vus, vous savez probablement qu'il s'agit de la montgolfière à l'effigie de la GRC.

La montgolfière, qui appartient à la compagnie de communications privée Leroux et Associés dont le siège social est situé à Ottawa, se trouve présentement à l'Île puisqu'elle suit les déplacements du Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada, qui donnait quelques performances à Charlottetown le fin de semaine dernière. Elle a effectué lundi matin un vol captif et devait en théorie effectuer un vrai vol avec passager lundi soir, si la température le permettait. La montgolfière de la police montée, qui est une des plus grosses au monde, a suivi le Carrousel tout au long de l'été dans l'ouest dans les différents festivals. Au cours de semaines qui suivent, elle ira d'ailleurs en Nouvelle-Écosse, plus particulièrement à Sydney, Halifax et Pictou, pour ensuite aller voler au Nouveau-Brunswick, au Festival des montgolfières de l'Atlantique à Sussex en septembre prochain.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire en la voyant, elle n'appartient pas à la GRC. Elle appartient à la compagnie Leroux et Associés, comme mentionné plus haut. Cette compagnie possède d'ailleurs deux autres ballons de formes spéciales; un drapeau et une feuille d'érable. Pourquoi un ballon à l'effigie de la police montée? Parce que selon un sondage, la police montée est un des symboles que les gens associent le plus au Canada, autant au pays même qu'à l'étranger. Et Leroux et Associés voulait un ballon qui représentait bien le Canada. C'est donc mission accomplie.

Quelques petites anecdotes amusantes pour les intéressés : un cheval qui serait de la même grandeur que celui de la montgolfière pèserait 450 tonnes et son seau d'eau contiendrait 10 000 gallons d'eau! Et combien croyez-vous qu'il a fallu de fil pour la coudre au complet? 25 milles de fil!

Si vous êtes intéressés à utiliser la montgolfière de la police montée comme outil de marketing, vous pouvez rejoindre Sharon Cardiff chez Leroux et Associés au (613) 741-9397.



Pas donnant que les gens soient impressionnés en la voyant: elle est énorme! ★

Les allergies alimentaires menacent les enfants d'âge scolaire

Les enfants s'apprêtent à retourner à l'école. Les spécialistes de la santé mettent parents et enseignants en garde contre les allergies alimentaires. Selon le Dr Milton Gold de la division Immunologie-Allergie du Hospital for Sick Children de Toronto : «Les allergies aux arachides sont de loin les plus courantes et ont retenu beaucoup l'attention dernièrement.» Le lait, les oeufs, le blé, le soya, le poisson, les fruits de mer et certaines noix posent aussi des problèmes.

La réaction allergique va d'un simple malaise à l'anaphylaxie, une réaction violente parfois mortelle. Elle peut être provoquée par un médicament, un aliment, la piqûre d'un insecte, même des gants en latex ou un exercice. Quand une personne fait une telle réaction, son organisme entre en état de «choc anaphylactique». Sa tension artérielle baisse et elle éprouve des difficultés à respirer.

Il n'y a pas de remède contre les allergies alimentaires ou l'ana-

phylaxie. La seule prévention : éviter certains aliments.

Les enfants de la maternelle et du primaire ne peuvent pas toujours expliquer leurs problèmes de santé, en particulier leurs allergies. C'est pourquoi le service d'information médicale de la Fondation canadienne MedicAlert est si important. En cas d'urgence, il protège ces enfants en parlant pour eux.

«Il est essentiel de porter un bracelet MedicAlert pour aider les professionnels de la santé à faire un diagnostic exact,» dit le Dr Gold. «Parfois, des enfants prennent une collation dans la cour de récréation sans connaître les ingrédients et font une réaction allergique. S'il porte un bracelet MedicAlert, les premiers intervenants savent immédiatement à quoi l'enfant est allergique ou s'il s'agit d'un autre problème comme l'asthme, l'épilepsie, le diabète. S'ils ont besoin d'autres renseignements personnels ou médicaux, MedicAlert a aussi une ligne d'urgence.»

Les écoles primaires s'efforcent de plus en plus d'aider les enfants

allergiques aux aliments. Ceux qui ont besoin d'une injection d'épinéphrine en cas d'anaphylaxie peuvent confier leur trousse d'urgence au principal, à un enseignant, à l'infirmière ou la conserver dans leur sac d'école. Plusieurs écoles ont banni les arachides et d'autres développent des programmes de sécurité alimentaire.

Il reste beaucoup à faire. Pensons aux enfants qui aiment échanger leurs aliments et imaginons les conséquences.

Les parents font confiance à MedicAlert qui protège actuellement plus de 100 000 enfants. Devenir membre de MedicAlert donne droit à un bracelet ou pendentif en acier inoxydable avec des renseignements médicaux, un numéro d'identité, le numéro d'une ligne d'urgence mondiale accessible 24 heures sur 24, en 140 langues. MedicAlert offre aussi aux enfants (et à ses membres plus actifs), des bracelets sport ajustables en nylon avec un plaque d'identité médicale en acier inoxydable.

MedicAlert fait graver sur les bracelets les allergies et si l'enfant porte une trousse d'épinéphrine. Les membres reçoivent aussi une carte de portefeuille indiquant leurs médicaments, les noms et numéros de téléphone de leurs médecins et des personnes à aviser en cas d'urgence. Souvent, le principal ou l'infirmière de l'école conserve une copie de cette carte de portefeuille.

La Fondation canadienne MedicAlert est un organisme de charité comptant près d'un million de membres. Elle protège et sauve la vie des enfants, et des adultes, depuis plus de 37 ans.

Pour de l'information ou devenir membre de MedicAlert, appelez sans frais, du lundi au vendredi, de 8 h à 19 h 30, heure normale de l'Est, le 1-800-668-6381 ou, à Toronto, le (416) 696-0267. Visitez aussi notre site www.medicalert.ca. ★

La mission commerciale d'équipe Canada : exemple de réussite

Coles Associates décroche des contrats

La mission commerciale d'Équipe Canada 1998 a permis à Coles Associates Ltd. de Charlottetown de décrocher un contrat en Argentine pour la prestation de services de consultation auprès d'un centre des sciences et techniques de l'alimentation.

«La mission était de premier ordre)) dit le président de l'entreprise, Richard Coles. «L'impact d'Équipe Canada et le soutien de notre gouvernement constituent

des atouts extraordinaires lorsque nous traitons avec des entreprises à l'étranger.»

Fondée en 1959, Coles Associates fournit des services pluridisciplinaires d'architecture et de génie civil, structurel, mécanique, électrique, des procédés et des transports. Cette entreprise assure notamment la conception d'usines de transformation, d'édifices industriels, d'installations universitaires, d'écoles, d'hôpitaux,

d'hôtels, d'immeubles à bureaux, de magasins de détail et d'immeubles résidentiels.

Caltech Information Technologies, qui est une division de Coles Associates, assure pour sa part des services de développement d'applications et d'intégration de systèmes et réseaux liés à Lotus DominoMC et Lotus Notes-MC.

Coles Associates emploie 25 personnes. ★

Revue d'oeuvres historiques...

Par Francis C. BLANCHARD

Les deux oeuvres historiques, Histoires des Acadiens de Mont-Carmel et Livre-souvenir 1898-1998 : Premier Centenaire de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel

Les deux bouquins que toute personne intéressée à l'acadianité de l'Î.-P.-E. se doit de les procurer. Ces travaux sont d'une richesse documentaire exceptionnelle et constituent le résultat d'une recherche soignée et minutieuse. Les trouvailles y sont exposées dans un langage facile. Les deux volumes se complètent agréablement, dans lesquels se marient textes, photos, références bibliographiques, plans, cartes, tableaux et biographies. Le mérite de ces deux ouvrages tombent sur David Le Gallant, c'est lui le responsable de la recherche, la rédaction et la conception de ces projets d'envergure.

Malgré les quelques erreurs de frappe, l'auteur nous fait part de l'intéressante et héroïque histoire de la communauté acadienne et francophone de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel en la région Évangéline. Ces bouquins conserveront pour les générations à venir, non pas seulement de la communauté paroissiale de Mont-Carmel, mais aussi de l'acadianité insulaire tout entière, ce qu'il y a de plus précieux de son passé historique. Et comme David Le Gallant lui-même l'exprime dans un texte sur le dos du livre du volume historique :

«Il voudrait que les Acadiens de son île se souviennent davantage de leur histoire à eux,

histoire dont les pages ont été déchirées pour faire place à une histoire où les Acadiens disparaissent quelque part, dans un néant d'incognito ou d'assimilation totale comme cette jeune à «l'école d'immersion), qui ne savait pas qu'elle était Acadienne, son père étant un Arsenault et sa mère, une Richard».

À travers ces deux volumes, le lecteur ou la lectrice ne peut faire autre que de se rendre compte de l'existence dans la communauté de ce bel esprit de coopération qu'on a mis en pratique tout au long de son histoire et c'est par l'intermédiaire de ce principe à la base, que les gens de Mont-Carmel ont pu survivre, face aux nombreux défis qu'ils ont eu à surmonter.

David Alyre Le Gallant de Mont-Carmel, lui-même natif de Saint-Raphaël, chercheur en histoire hors pair, écrivain et globe-trotter chevronné raconte dans l'Histoire des Acadiens de Mont-Carmel les débuts de l'établissement et fait ressortir les richesses de la communauté et de l'héritage spirituel dont la paroisse en est bénéficiaire. L'ouvrage se divise en quatre chapitres intitulés : I La Fondation dans la souffrance; II Vivre en communauté; III L'héritage spirituel et IV Visiteurs de marque à Mont-Carmel. En conclusion, l'auteur fait mention du drapeau national: le tricolore étoilé; l'hymne national :l'Ave Maris Stella et la langue nationale. Sur ce dernier point, il cite les paroles de Madame Jeanne Sauvé, Gouverneur générale du Canada, lors de sa visite officielle à Mont-Carmel, en 11 juillet 1985.

«Une de mes découvertes les plus surprenantes qui me fait chaud au coeur, c'est de voir la vie française ici, de voir que vous avez conservé cette langue et vous l'avez fait épanouir.»

La publication d'un album souvenir servira d'un rappel à la mémoire de nombreux souvenirs disparus et évoquera les nombreuses et précieuses traditions du passé dont certaines sont encore en pratique dans la région.

Il a fallu plusieurs mois de travail assidu afin de compléter ce livre-souvenir. Un coup d'oeil sur la bibliographie à la fin de l'oeuvre atteste, la véracité de ce fait. La consultation qu'il a dû entreprendre auprès des sources manuscrites, des sources orales et auprès des nombreuses études confirme ce qu'on a déjà dit de sa personne : David Le Gallant est un chercheur en histoire hors pair. En exécutant sa recherche, il met tout en oeuvre... ne néglige rien... n'oublie rien... il remue ciel et terre.

Dans son avant-propos du livre-souvenir, l'auteur fait ce commentaire.

«Le comité des Fêtes du Centenaire de l'église se devait par le biais de ce livre-souvenir de rendre hommage aux pionniers qui ont défriché les quatre coins de cette paroisse et d'offrir aux habitants actuels l'occasion de se familiariser avec les réalisations multiples qui ont fait époque dans les annales de l'histoire de ce coin de l'Acadie.»

Il est à espérer que ces deux volumes trouvent leur juste place dans les salles de classe. ★

Du tutorat estival à Tignish



Sur la photo, on voit Alicia Chaisson et Sarah Perry, qui lisent un livre avec leur tutrice, Julie Doucette. Le programme de tutorat a duré six semaines cet été.

Deux étudiants d'été soit Julie Doucette embauchée par la Comité Rév. S.-E.-Perrey à Prince-Ouest et Jennifer Miner, coordonnatrice de la Coopérative jeunesse de service de la région Prince-Ouest et d'Évangéline font aussi du tutorat cet été. Elles ont six enfants des niveaux de la 2^e à la 5^e année qui viennent à tous les mardis au Centre Dalton

à Tignish depuis un mois maintenant. Les tutrices aident pour l'écriture et la lecture dans la langue française. Elles se concentrent aussi sur la prononciation des mots français. C'est la deuxième année que les filles organisent le tutorat et elles ont eu beaucoup de *fun*. Elles espèrent continuer l'année prochaine. ★

Marcella Richard fête chez elle!

Par Dominique TRAHAN

Marcella Richard était bien contente de fêter la Fête de l'Acadie chez elle et elle n'a pas manqué de le faire savoir à ses fans qui étaient venus célébrer avec elle! En effet, la chanteuse de la région était l'invitée principale de la grande fête qui avait lieu au Centre Expo-Festival d'Abram-Village le vendredi 14 août dernier.

Marcella n'était pas la seule qui a amusé le public. Peu après le début de la soirée, vers 21 h 30, nous avons pu assister à la performance de Marcel Caissie et de Marie Arsenaault, qui a été suivie de celle des deux frères Arsenaault qui n'ont plus besoin de présentation, c'est-à-dire Eddie et Amand. Ce n'est qu'ensuite que Marcella est entrée sur scène.

Elle était attendue et elle n'a pas déçu son public. Elle était heureuse d'être là et sa joie était contagieuse. Marcella a fait taper des pieds toute la salle. Nous avons eu droit à ses plus grands succès «Les gars de Mont-Carmel» (deux fois plutôt qu'une!) et «Le bon fricot» ainsi qu'aux chansons «Le bayou», «Les vieux bayous», «La chandelle), «Fais dodo» (qu'on peut

aussi entendre dans la pièce Pierre Part) et plusieurs autres, certaines nouvelles et certaines issues de son album «Le bon fricot». Son spectacle était à la hauteur des attentes des gens, c'est-à-dire excellent, drôle et entraînant. Il était aussi parsemé d'anecdotes. Elle a parlé du fricot de sa mère, des chansons que celle-ci lui chantait quand elle était petite, etc. Après l'avoir vue sur scène, personne ne se demande pourquoi Marcella obtient autant de succès: en plus d'être bonne, elle est tout simplement charmante.

Même si le décompte du coup de minuit n'a pas eu lieu et que les gens déguisés n'étaient pas légion, le comité organisateur peut être fier de la soirée. Tout s'est bien passé et les gens ont aimé leur soirée. Il y avait tout de même quelques personnes déguisées. C'est d'ailleurs Mme Erma Arsenaault qui a remporté le prix du meilleur costume. Déguisés ou pas, les gens étaient tous contents de fêter la venue du 15 août avec leurs familles et amis présents.

Marcella Richard n'a pas déçu ses admirateurs, qui attendaient son spectacle avec impatience. ★





Sur le bout de la langue

Les tribulations de la lettre Q

Par Annie **BOURRET (APF)**

La lettre Q est la plus grivoise de notre alphabet : l'évolution phonétique du français la fait rimer avec le mot *cul*, dont on ne prononce plus le L final depuis le XVI^e siècle. On a bien essayé de dire que cette lettre se prononçait «*que*». Mais Le Bon Usage de Grevisse indique que sa prononciation est bel et bien «*ku*», depuis le XIII^e siècle...

Q nous vient du latin, où elle était toujours suivie de la lettre U, et se prononçait «*qw*». Son évolution a connu de nombreux détours au fil des siècles. Ainsi, le mot latin *quattuor* a légué au français les mots *quatree* cahier...

De nos jours, QU a deux valeurs : celle qu'on entend dans quoi et question (mots ordinaires) et celles des mots quator ou équateur (mots savants). Nous devons nous débrouiller pour savoir comment prononcer ces mots, mais l'orthographe de l'ancien français avait simplifié les choses. Dans les vieux textes, qu'ens'écrivait q'en, quoi

devenait «*qoi*», on hésitait même entre «*qant*» et «*kant*» pour quand.

Vers 1550, on pouvait d'ailleurs encore trouver des exemples de cette orthographe, comme dans «*qi ouvert cete porte? esce toe?*», cité dans le *Tretté de la grammere françoëze* de Meigret, dans la section sur les pronoms. Aujourd'hui, à moins de se trouver à la fin d'un mot (coq, cinq), on ne voit jamais la lettre Q sans qu'elle soit suivie de son U. Il est fort probable que ce U a été rétabli durant le grand ménage que le français a subi au XVII^e siècle où, dans plusieurs cas, l'orthographe des mots a été rapprochée de son origine latine. L'accent circonflexe de piqure, seul mot en français où Q est vraiment suivi du son U (donc, qui se prononce «*ku*» et non «*qw*»), est probablement apparu à cette époque également.

Chaque et chacun/chacune méritent un commentaire. L'adjectif *chaque* a été formé sur *chacun*, dès le XII^e siècle. Mais il reste rare jusqu'au XVI^e siècle, où l'expression «*par chacun jour*» (pour chaque jour)

s'utilisait encore. Au XVII^e siècle, le grammairien Vaugelas exige l'usage de l'adjectif indéfini chacun pour cette expression. On peut se demander pourquoi, puisque chacun est adjectif, il n'a pas subi le même son que *public/publique* ou *laïc/laïque*. La réponse? Chaque a été formé par analogie avec *quelque*, un autre adjectif indéfini.

Partout au Canada, on substitue parfois Q à la lettre G, notamment dans «*fatiqué*» pour fatigué. Les français parlés en Acadie gardent des traces d'une très vieille prononciation pour Q, une espèce de «*tch*» qu'on peut entendre dans le mot paquet, à rapprocher de «*patché*». Des linguistes ont retrouvé des traces écrites de cette variation «*q/tch*» dans des documents français datant d'avant le XII^e siècle. D'autres, comme Albert Dauzat, estiment que ce «*tch*» évoque comment on parlait au VII^e siècle.

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abouret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.

Marcel et Gary au 4 à 8 du Maurier



En plus de donner un bon spectacle, Marcel Caissie et Gary Gallant ont une très bonne interaction avec le public.

Par Dominique TRAHAN

Pour une durée de huit semaines, tous les vendredis de 16 h à 20 h, a lieu la série 4 à 8 «Les arts du Maurier». Le vendredi 7 août dernier avait lieu le spectacle de Marcel Caissie et de Gary Gallant. Cela se passait au salon-bar du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Le spectacle a commencé environ vers 17 h 30. Marcel et Gary, même s'ils ne jouent pas ensemble très souvent, ont apparemment beaucoup de plaisir à le faire. Leur petit spectacle est décontracté, amusant et divertissant. Ils ont joué des *tunes* traditionnelles, dont personne ne se rappelait qui en étaient les auteurs; des créations de Gary Gallant, certaines étant récentes, d'autres non; une chanson du groupe québécois Harmonium. Pour un instant, même s'ils ont avoué ne pas être encore très familiers avec cette der-

nière puisqu'ils venaient tout juste de l'apprendre; et plusieurs autres. Ils jouaient parfois de la guitare, parfois du violon, de l'harmonica, du tambour (de création artisanale!) ou de la cuillère.

Dans l'ensemble, le charme et la spontanéité des deux musiciens compensaient largement pour le léger manque de préparation. C'était un petit spectacle amusant et une excellente façon de passer un vendredi soir. Les deux hommes faisaient d'ailleurs partie des musiciens invités au salon-bar «Au Quai» dans le cadre des festivités de la Fête nationale à Mont-Carmel samedi dernier.

Pour ceux qui n'ont pas encore assisté aux 4 à 8 «Les arts du Maurier», il ne vous reste que deux chances. Le 21 août prochain, Réal Pelletier sera en vedette alors que pour le dernier spectacle, celui du 28 août, l'artiste reste encore à déterminer. ★

Anne... pour la 34^e saison

Par Dominique TRAHAN

Y a-t-il encore des gens sur l'Île qui n'ont pas encore vu la pièce *Anne of Green Gables- the Musical*? Probablement que oui. Pourtant, y a-t-il plus incontournable que cette pièce? Elle est présentée pour la 34^e fois (de 1965 à 1998), elle joue presque toujours à guichet fermé, et la femme qui tient le rôle de Marilla, Elizabeth Mawson, le tient pour le 28^e été de suite: voilà au moins trois bonnes raisons d'aller voir *Anne-the Musical*. Vous pouvez aussi aller y assister pour voir comment ils ont fait pour adapter tous les éléments du livre dans une pièce de seulement deux heures (il y a tellement d'éléments dans le livre!), ou tout simplement parce que vous ne l'avez jamais vue. Chose certaine, cette pièce-phéno-

mène est à voir.

Le petit démon roux qu'est Anne ne met pas longtemps à séduire son public. Sa vivacité, sa joie de vivre et sa spontanéité sont tout à fait comme l'avait écrit Lucy Maud Montgomery. Matthew, son père adoptif, est tombé sous son charme environ deux minutes après l'avoir rencontrée, de même que son âme soeur Diana et le beau Gilbert. Quant à Marilla et à Rachel Lynde, il leur a simplement fallu un peu plus de temps. Le temps de digérer les étourderies de la jeune orpheline aux cheveux carotte. Étourderies dans le genre d'insulter outrageusement Mme Lynde après que celle-ci ait dit à Anne qu'elle était maigre, rousse et laide; de briser une ardoise sur la tête du jeune Gilbert Blythe; de se teindre les cheveux en vert; et de soûler Diana

avec du vin de groseilles. Mais Anne finit par se réconcilier avec tous (mais pas avec la couleur de ses cheveux!) et par conquérir le cœur de Marilla, de Rachel Lynde et de tout le village d'Avonlea, mais plus particulièrement celui de Gilbert Blythe, qui n'a jamais réussi à sortir de sa tête la rousse et fougueuse orpheline depuis le jour où elle a failli lui briser le crâne avec son ardoise.

Les acteurs donnent au public une performance animée et vive,

avec des chansons et des danses toutes plus entraînantes les unes que les autres. Le concepteur des décors, M. Murray Laufer, a fait un travail remarquable puisqu'il devait réunir sur la même scène plusieurs paysages dont la gare, le chemin parcouru à cheval par Matthew et Anne jusqu'à Avonlea, Green Gable, l'école d'Avonlea, le lieu du pique-nique, l'endroit où se réunissent les commères du village, etc. Et il a réussi à perfectionner puisque le tout passe très bien.

La pièce résume les trois premiers livres de la série Anne... La maison aux pignons verts. Peut-être qu'un jour Don Harron, celui qui a adapté les livres de Mme Montgomery se décidera à adapter les cinq livres restant de la série et présentera au Festival de Charlottetown la suite de aventures d'Anne. Le public saura ainsi si oui ou non Anne épousera Gilbert Blythe... À moins que vous ayez lu le livre. Dans ce cas, ne le dites pas aux autres.



Anne n'en met pas longtemps à séduire le village d'Avonlea! Et le public! ★

Rendez-vous à Port-la-Joye en fête

Par Jacinthe LAFOREST

Port-la-Joye en fête est de retour pour la troisième année consécutive et offre cette année encore une programmation enlevante, qui saura plaire à toute la famille. L'événement aura lieu le samedi 22 août, dès 17 h.

«Port-la-Joye en fête, c'est une célébration des peuples qui ont contribué à fonder l'Île-du-Prince-Édouard. On parle surtout des Mi'kmaq, des Acadiens et des Anglais» explique Monique Lafontaine, qui est présidente du comité organisateur de l'événement.

L'an dernier, Port-la-Joye en fête avait accueilli de 500 à 600 personnes. «Nous espérons attirer autant sinon plus de gens cette année» dit Monique Lafontaine.

Bien que Port-la-Joye soit un site très important, étant le lieu du tout premier établissement acadien à l'Isle-Saint-Jean (1720), sous le Régime français, et le lieu de la Déportation de l'Isle-Saint-Jean (en 1758), il reste un endroit méconnu. L'un des objectifs que poursuivent les organisateurs est jument de mieux faire connaître ce lieu, situé

à 20 minutes seulement de Charlottetown.

Parmi les activités au programme, il y aura une cérémonie de purification mi'kmaq, avec le foin d'odeur, de la musique et de la danse par le groupe Acadilac, qui vient juste de lancer un disque compact, Réal Pelletier, les Etoiles du Carrefour, la troupe mi'kmaq Lone Wolf Singers et la troupe de la Confédération.

Il y aura également des activités pour enfants et de l'artisanat traditionnel. Des moules, du maïs, des biscuits et des boissons seront servis par les gens de Parks & People.

Le prix d'entrée a été fixé à 5 \$ par adulte, 3 \$ pour les enfants de 6 à 16 ans, et à 15 \$ pour la famille complète. Les enfants de moins de 6 ans entrent gratuitement. Le tout devrait se dérouler en plein air et prendre fin vers 22 h. En cas de pluie, l'activité au complet se déroulera au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Port-la-Joye en fête est rendu possible grâce à une collaboration entre Parcs Canada, le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, l'Association Parks & People et le Centre des arts de la Confédération. ★

Nouveautés pour la saison de pêche aux homards

La saison de pêche aux homards dans la zone de pêche 25 a débuté le jeudi 6 août et elle prendra fin le mercredi 7 octobre 1998. La ZPH 25 couvre le sud-est du Nouveau-Brunswick, une portion de la côte du Golfe de la Nouvelle-Écosse, et le sud-ouest de l'Île-du-Prince-Édouard.

La décision d'avancer la saison de pêche de quelques jours a été prise suite aux consultations auprès des regroupements des pêcheurs côtiers (UPM, PEIFA). Au niveau de la transformation, le début de la pêche en milieu de semaine permettra aux usines de gérer plus efficacement la répartition des captures qui sont normalement plus élevées en début de saison.

Les mesures de gestion mises en place pour le sud du golfe du Saint-Laurent en avril 1998 sont entrées en vigueur : une augmentation de la taille minimale de la carapace de 0,8 mm (1/32") à 67,5 mm (2 21/32"), plus un marquage par un V de 50 % des femelles oeuvées avec évaluation en vue de la mise en oeuvre permanente dès 1999.

Pêches et Océans reconnaît que l'industrie du homard n'est pas unanime sur les bénéfices du marquage en V et plusieurs réclament de l'information. Le marquage en V sera également abordé lors des prochaines rondes de consultation sur la conservation du homard ainsi que sur le programme visant à doubler la production d'oeufs

de homard au cours des quatre prochaines années.

Par ailleurs, à l'Île-du-Prince-Édouard, un comité sera formé pour superviser une étude des mécanismes de mise en marché du homard qui sont *présentement en vigueur à l'Île et des mécanismes qui pourraient être avantageux pour l'industrie insulaire. Ce comité est présidé par Eugene Niles de Cap Pelé. Le ministre Kevin MacAdam des Pêches et du Tourisme invite les pêcheurs à soumettre des candidatures afin de compléter le comité. La date limite pour soumettre des candidatures, par écrit, est le 21 août. On peut obtenir un formulaire au 368-5251. L'étude devrait être complétée tôt l'an prochain. ★

Acadilac lancera un nouvel enregistrement

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le groupe acadien Acadilac lancera en septembre son tout nouvel enregistrement, intitulé tout simplement, Acadilac.

«Nous venons de recevoir les boîtes qui contiennent nos disques... c'est terriblement beau. Tu ouvres cela et le coeur t'arrête» affirme Sylvie Toupin, membre du groupe.

C'est que tout à coup, le rêve

devient réalité. «C'est sûr que le niveau d'anxiété monte un peu. Un disque, tu le fais pour toi d'abord, pour tes créations à toi, pour dire les choses que tu veux dire, qui te tiennent à coeur. Mais cela faisait aussi longtemps qu'on se faisait demander pour un enregistrement. Le marché était mûr et nous aussi, on était prêts à relever le défi», raconte Mme Toupin.

Dans l'échéancier que le

groupe s'était fixé, le disque compact devait sortir au début du mois de juillet. «À un moment donné, on a dû prendre une décision. Et on a décidé qu'on n'allait pas bousculer le processus pour sortir le disque selon l'horaire qu'on s'était fixé. C'est devenu clair qu'on voulait prendre le temps de bien faire pour présenter un produit dont tous les membres du groupe seraient fiers». Et c'est ce qui a été fait.

Le disque n'est pas en magasin encore, mais on peut l'acheter déjà auprès du groupe, qui joue en plusieurs endroits. On peut les entendre tous les mardis soirs au College of Piping à Summerside jusqu'à la fin du mois d'août et le 22 août, ils seront à Port-la-Joye en fête, à Port-la-Joye.

L'automne s'annonce assez occupé pour le groupe. CD en main, Acadilac va participer au Festival des Traditions Maritimes aux Îles-de-la-Madeleine, les 4 et 5 septembre prochains. En revenant à l'île, le groupe va s'arrêter à Charlottetown pour donner une performance dans le cadre du Festival of the Fathers. Et puis, le 19 septembre, le groupe

va être à Summerside, pour le festival Gene MacLellan.

Du 24 au 27 septembre, ce sera *Contact East*, l'événement du marché du spectacle en Atlantique, qui aura lieu à Wolfville en Nouvelle-Écosse.

«On avait participé l'an dernier à Contact Acadie à Moncton, et cela avait débouché sur des contrats. Nous espérons autant sinon plus de cette rencontre. C'est le lieu où les gens de l'industrie, les promoteurs et les acheteurs de spectacle vont pour voir ce qui se fait, pour découvrir de nouvelles choses. Nous avons une vitrine et nous allons jouer pour ces gens» raconte Sylvie Toupin, qui semblait pourtant très calme.

C'est peut-être parce que depuis quelque temps maintenant, Sylvie n'a plus besoin d'être créatrice en agent du groupe en même temps. «Nous avons retenu les services d'une agent. C'est très récent. Il s'agit de Marilyn MacKinnon de Genmac Enterprise. «À un moment donné, on n'a pas le choix d'avoir un gérant. On a décidé dans le groupe d'être plus proactif que réactif et on va voir comment

cela va se passer» raconte Sylvie.

Il y a des changements au sein du groupe. Outre Sylvie Toupin, il y a son mari Jacques Arsenaault, Robert Arsenaault, le frère de Jacques, Patsy Richard, la nièce de Robert et de Jacques et Reg Ballagh, qui vient de se joindre au groupe comme batteur et percussionniste. C'est pourtant Carl Cormier (qui était batteur) qui joue sur le disque.

Le groupe a commandé 500 copies du disque «pour commencer». Cinq cents cassettes devaient arriver sous peu. «C'est un processus qui est tellement long» dit Sylvie Toupin.

Le disque sera distribué par Distribution Plage, une entreprise de Caraquet qui assure la distribution de pratiquement tous les disques acadiens francophones aux Maritimes. La photo pochette est de Veronica Tanton et Louise Daigle a fait le graphisme.

Comme on l'a dit plus tôt, le lancement se fera en septembre. «On prévoit faire un spectacle de lancement dans la région de Charlottetown, un dans la région Evangéline». Le groupe n'écarte pas la possibilité de faire un lancement au Nouveau-Brunswick. ★



Le groupe acadien Acadilac lancera en septembre son tout nouveau disque compact qui comprend 12 pièces, des créations originales pour la plupart. Les photos de la pochette sont de Veronica Tanton et Louise Daigle a fait le graphisme.

Où est allé l'été?

Mes neuf semaines sont terminées. Je m'en retourne chez moi le 24 août prochain, lundi prochain. Je m'en retourne à ma famille (Guy, Lyse, Marco, Ariane et Puppy le chien) à Iberville, mon copain (qui part bientôt pour l'Angleterre et dont je vais m'ennuyer), mes amis (dont la meilleure est venue me rejoindre), mes études (en Études françaises à l'Université de Sherbrooke), mon emploi à temps partiel (avec un oncle-patron pour le moins spécial Christian Dufour, qui a été très gentil de me garder mon emploi pendant mon absence), bref, à tout ce qui m'est cher.

Mais durant mon séjour ici, plein de personnes et de choses me sont devenues chères et vont me manquer. Il y a toute l'équipe du journal (qui ont toutes été plus gentilles les unes que les autres), Nicole (la-correctrice-qui-ricane-tout-le-temps), la famille où j'ai habité (il y avait Guy, Fleurette, Dawna, Carla et la chatte sourde Fuzzy), mes nouveaux amis (Janel et Richard), la musique (et quelle musique!), et la mer (je vais être loin de la mer!!!), sans compter tous les autres.

Où sont passées ces neuf semaines? Comment ont-elles pu passer si vite? Elles sont probablement éparpillées ici et là. Il y a eu quelques après-midi à Mont-

Carmel et à Wellington, deux ou trois soirées au Centre Expo-Festival, trois, quatre heures à Charlottetown une fois de temps en temps, environ six pièces de théâtre, une journée aux Îles-de-la-Madeleine, deux soupers-théâtre, des ouvertures officielles, des lancements, des festivals, etc. Voilà où elles sont passées ces neuf semaines. Elles furent remplies de plaisir, de rencontres agréables et de belles journées. Qu'ai-je fait d'autre ? Il y a eu des après-midis à la plage de Twin Shore, de Cavendish ou de Cabot Park, des promenades dans le port de Charlottetown ou à Spinnaker's Landing, des soupers, dîners et déjeuners au restaurant.

Si cet emploi au journal n'était pas un emploi de rêve, je me demande quel emploi l'est. Et si l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas le meilleur endroit au monde où avoir un emploi l'été, je me demande bien où est cet endroit de idéal. Le seul qui me vient en tête est le paradis.

J'espère que vous ne croyez pas être débarrassés de moi pour longtemps. Si oui, vous allez être déçus pas mal plus vite que vous le pensez...

À bientôt! ★

Dominique Trahan

Une dernière chance, ou une première chance?

Nous venons tout juste de célébrer la Fête nationale de l'Acadie, la fête de l'Assomption. Les célébrations ont été belles, grandes, solennelles, religieuses, joyeuses, gourmandes, et très musicales. Elles ont été à l'image des différents aspects de la vie des Acadiens.

Elles ont aussi été éphémères. Mais en d'autres lieux de la planète, elles sont en préparation depuis déjà un bon moment. Dans moins d'un an, on inaugurerait le second Congrès mondial acadien, celui de la Louisiane. Celui de la dernière chance pour nos cousins du Sud? Non. Celui de la première chance.

C'est du moins ce qu'a affirmé le plus grand ambassadeur de la Louisiane dans la francophonie mondiale, Zachary Richard, vendredi dernier à Moncton.

Selon lui, son peuple n'est pas condamné, loin de là. Le «Réveil» qu'il chantait il y a des années est peut-être sur le point de se produire. Le CMA de la première chance, oui, car les Cajuns n'ont pas eu le coup de pouce que leurs cousins du Nord ont eu, une loi sur les langues officielles, l'aide des gouvernements, etc.

Dans le prochain numéro du Ven'd'est, entièrement consacré à la Louisiane, Zachary dit ceci : «C'est vrai que les moins de 50 ans sont peu nombreux à parler français. Mais pour moi, l'espoir, c'est les

enfants. Ma génération est perdue, mais ça n'exclut pas l'espoir de maintenir la présence francophone en Louisiane. [...] Il faut que les enfants francophones (qui apprennent le français dans les programmes d'immersion) en Louisiane comprennent qu'il y a une réalité beaucoup plus importante que ce qu'ils peuvent imaginer. Ici, on est très vite convaincu que c'est vraiment une anomalie de parler français, vu ce qui se passe dans ce pays. Pourtant, une fois qu'on se lie, et j'en suis le plus parfait exemple, à une réalité francophone internationale, là, tout l'encouragement et toute la raison d'être de l'engagement francophone prennent leur sens. Il est important que ces enfants comprennent qu'il y a autre chose que MTV et ce qu'ils peuvent imaginer dans un contexte «étatsunien» parce que se considérer Cadien, ça influence sa façon de percevoir le monde)).

Le Congrès mondial acadien de 1994 était-il celui de la première chance, ou celui de la dernière chance? Ni l'une ni l'autre sans doute. La survie et l'épanouissement d'un peuple, quel qu'il soit, n'a rien à voir avec la chance. ★

Jacinthe Laforest

L'Assomption est célébrée à Tignish

La messe de Notre-Dame de l'Assomption a été célébrée à Tignish par l'abbé Albin Arsenault, curé de la paroisse. Voici un extrait de son homélie, soumis à LA VOIX ACADIENNE pour publication.

«Si nous nous tournons à Marie notre patronne, et à son fils, notre culture acadienne ne disparaîtra jamais. Nous réussirons à préserver la langue française et l'héritage que nos ancêtres nous ont légués. Gardons espoir. Vivons la devise de la Société Saint-Thomas-d'Aquin : Courage et persévérance. Croyons

à ces paroles du Magnificat : «Il élève les humbles). Nous sommes un petit nombre, une minorité d'Acadiens français à Prince-Ouest. Il faut être conscients de nos forces et il faut réfléchir à nos succès. Le meilleur exemple est le



Sr Hermine Bernard, présidente du Comité régional Rév. S.-E.-Perrey, a procédé à la coupe du gâteau aux couleurs du drapeau national acadien.

super-spectacle «Il était une fois» chez Cousins. Cette soirée sociale a attiré un grand nombre de personnes à chaque représentation et toutes ont parlé positivement des nombreux talents qui existent dans notre communauté». ★

Summerside Miscouche accueillent la fête provinciale

(J.L.) Chaque année, la Société Saint-Thomas-d'Acquin parraine la tenue d'une célébration provinciale de la Fête nationale des Acadiens. Cette année, c'était au tour de la région desservie par le comité régional La Belle-Alliance à accueillir la fête, qui s'est déroulée au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard.

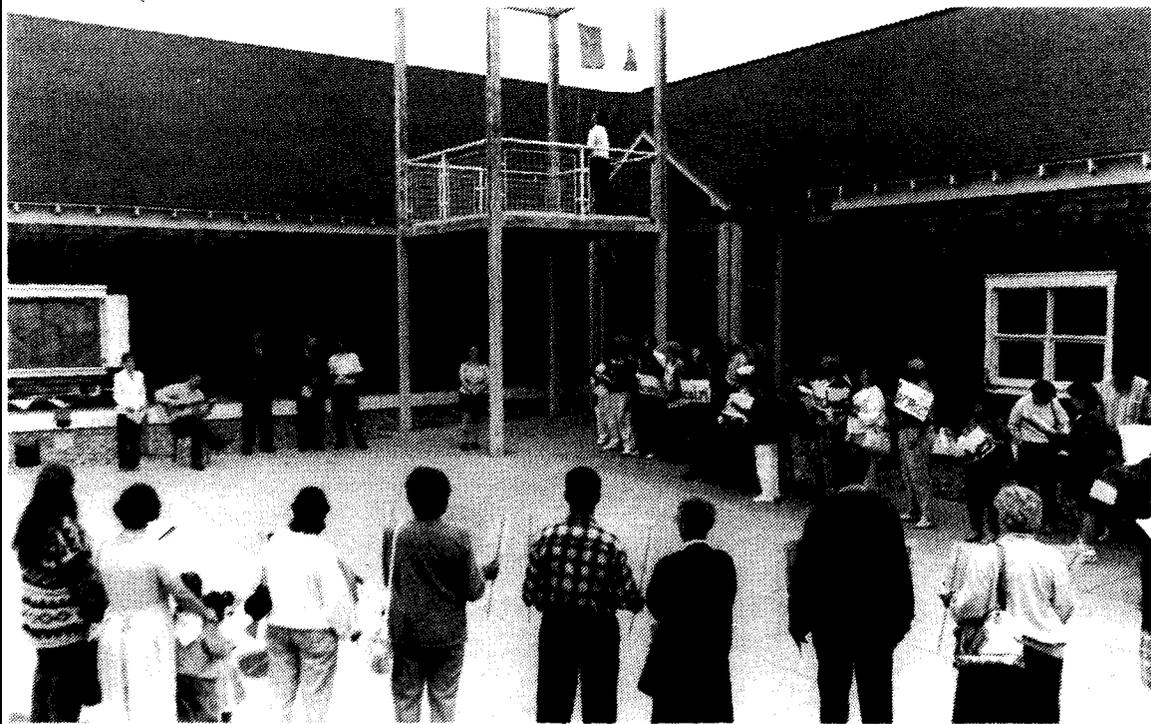
La journée a commencé par la parade des familles, qui a réuni près de 23 familles acadiennes et environ 65 personnes.

Le départ a été donné à l'édifice qui a jadis abrité le Couvent de Miscouche, lieu des grandes conventions acadiennes de 1884. Dès que les familles ont été parvenues au Musée acadien, on a procédé à la levée du drapeau, au son de la version française et officielle de l'Ave Maris Stella, interprétée par Jacinta Bernard-Henry.

MM. Antoine Richard, prési-

dent de la SSTA, et Mitch Murphy, ministre responsable des Affaires francophones, ont lancé des paroles d'encouragement au peuple rassemblé.

Après la messe et le pique-nique, on a eu droit à de la musique, donnée par plusieurs groupes. On a entre autres retrouvé avec plaisir Mélorythme, qui a fait de la musique au Musée tout l'été, et quelques autres artistes invités.



Participant à la cérémonie de levée du drapeau, samedi matin à Miscouche, on voit de gauche à droite, Jacinta Bernard-Henry, Blair Henry (à la guitare) Mitch Murphy, Antoine Richard, Stéphane Ferland (maître de cérémonie). Du haut de In tour, on voit Réjean Richard qui hisse le drapeau. Tout autour, on vit les gens qui ont bravé le vent et la menace de pluie pour aller représenter leur famille dans la parade. ★

Les Acadiens célèbrent à Mont-Carmel

Par Dominique **TRAHAN**

Le Village de l'Acadie à Mont-Carmel a profité de la Fête nationale du 15 août pour procéder à l'ouverture officielle du village historique, dont les rénovations viennent tout juste de terminer. Il y avait beaucoup de monde, il faisait beau et chaud, bref, l'occasion était idéale.

M. Antoine Richard, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin a insisté sur le fait qu'il était important que les Acadiens et Acadiennes prennent leur place, qu'ils affichent leur fierté et leur culture s'ils voulaient préserver leur belle langue française.

Le directeur du Village, M. Léonce Bernard s'est ensuite avancé pour parler de l'évolution du village historique. Il a entre autres mentionné que ce dernier était situé à l'endroit exact où fut fondée la communauté de Mont-Carmel, il a nommé quelques-uns des visiteurs célèbres qui ont mis

les pieds au Village depuis sa construction (on compte parmi ces visiteurs Sa Majesté la reine Elisabeth II et le duc d'Édimbourg). Le ministre Wes MacAleer, qui a pris la parole suite à M. Bernard, a fait l'effort de dire quelques mots en français en plus de son petit discours d'occasion et il a été suivi par le député de la région, M. Robert Maddix, qui s'est lui aussi dit heureux d'être présent en ce jour de la Fête nationale des Acadiens.

Les rénovations effectuées au village historique consistent en la reconstruction des toits de tous les bâtiments, d'un des murs de la maison des Gallant ainsi que de l'église au complet. Ces rénovations étaient devenues nécessaires si le Village de l'Acadie de Mont-Carmel voulait continuer d'offrir aux visiteurs la visite d'un village dont ils se rappelleront.

C'est à ce moment que la fête a commencé. Ce sont les membres

de la Cuisine à Mémé qui ont ouvert le bal. Il ont joué quelques-unes des pièces qu'ils présentent dans la pièce. Ensuite, Philippe LeBlanc et Mélissa Gallant ont pris la relève pour quelque temps. Puis, d'autres artistes acadiens ont suivi. Pendant tout ce temps, du divertissement pour enfants était organisé tout près, afin de tenir occupés les tout-petits.

Plus tard en soirée, à 19 h, à Wellington, une messe a été célébrée par le père Eddie Cormier et une autre a suivi à 19 h 30, cette fois à Baie-Egmont et présidée par le père Jean-Robert Kibanda.

Enfin, pour clôturer la journée, il y a eu des musiciens au salon-bar «Au Quai» à partir de 22 h. On pouvait y voir entre autres Gary Gallant, Peter Arsenault, Danielle Arsenault, Marcel Caissie ainsi que d'autres invités de la région. Mais cette fin de soirée était réservée aux adultes seulement.



Angie Arsenault a chanté l'hymne national acadien, Ave Maris Stella, pendant qu'Évangéline et Gabriel procédaient à la levée du drapeau (ce qui s'est avéré plus difficile que prévu étant donné la force du vent). ★

Votre véhicule dégage-t-il **trop** d'oxyde de carbone?

Par Dominique **TRAHAN**

Ceux qui dont la préservation de l'environnement occupe les premiers rangs des priorités doivent être contents. **Du 11 au 13** août dernier se tenait une clinique gratuite de vérification des dégagements des automobiles. Plusieurs organismes, commerces et institutions étaient heureux de se joindre à l'événement. Ces commanditaires étaient le ministère de la Technologie et de l'Environnement, Environnement Canada, l'Association pulmonaire de l'Î.-P.-É., Holland College, Canadian Tire et le ministère des Transports et des Travaux publics.

La clinique gratuite a permis aux visiteurs de faire tester leurs véhicules. Les véhicules ont subi une inspection visuelle des systèmes de contrôle des dégagements de façon à ce que toutes altérations ou détériorations soient signalées au propriétaire. Le chapeau de protection du réservoir à essence était aussi vérifié et testé, de même que les dégagements de monoxyde de carbone et d'hydrocarbure. Suite à l'inspection, les conducteurs recevaient un résultat d'échec ou de réussite. Dans le cas où les véhicules échouaient, les employés de la clinique expliquaient aux conducteurs, en se



Bernie Dorrán, employé de SPX Corporation installe les dispositifs afin de tester un véhicule sous les attentifs de Basil Stewart et de Greg Deighan.

fiant aux résultats, pourquoi leurs automobiles dégageaient des émissions trop toxiques.

Le but de cette clinique était de faire prendre conscience aux gens les effets dommageables des dégagements des automobiles sur l'environnement et de

mettre l'emphase sur l'importance du contrôle des dégagements sur les automobiles

Les dégagements des automobiles affectent la santé et l'environnement et peuvent être réduits par les nouvelles technologies et un bon entretien. L'Île-

du-Prince-Édouard est fière de dire que la réduction de la pollution occupe le premier des préoccupations et croit que la clinique gratuite aidera les citoyens à mieux comprendre le besoin urgent de réduire le taux de dégagement des véhicules. ★

Pélagie ou Émilie : Laquelle choisiriez-vous?

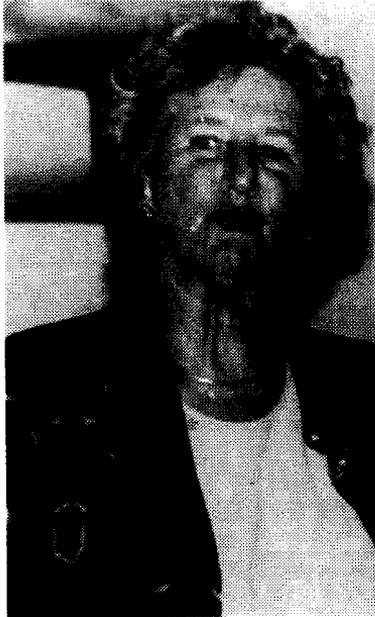
Par **Jacinthe** LAFOREST

Le Centre des arts de la Confédération projette d'ajouter une toute nouvelle production à son Festival de Charlottetown, dès l'an prochain. Deux oeuvres sont présentement à l'étude. L'une est basée sur le roman *Pélagie la charette* de l'écrivaine acadienne de renommée internationale, Antonine Maillet.

L'autre production est basée sur trois romans de Lucy Maud Montgomery, *Emily of New Moon*, *Emily's Quest* et *Emily's Climb* pour lesquels le Centre de la Confédération a acheté les droits de scène exclusifs.

~(Pendant les deux dernières semaines du mois d'août, nous réunissons une équipe de comédiens et d'artistes professionnels qui travailleront les deux productions en atelier et qui présenteront dès lectures publiques les 27 et 28 août, afin de soumettre ces deux productions à l'appréciation du public) indique le directeur général du CAC, Curtis Barlow.

Déjà, le livre de la production Emily est complété. Le scénario est de l'écrivain canadien Richard



Antonine Maillet auteure de Pélagie la charette se réjouit de l'initiative du Centre des arts de la Confédération.

Ouzounian, et la musique, du compositeur Marek Norman.

Il reste plus de travail à faire sur l'oeuvre Pélagie. On a confié le scénario à Vincent de Tourdonnet, tandis que la musique sera écrite par Allan Cole (le frère de Holly Cole, chanteuse de jazz).

Allan Cole a entre autres travaillé à la production *Jeanne D'Arc*, qui a été présentée à la Place des arts à Montréal ces récentes années.

«Pour la lecture publique, nous ne présenterons que le premier acte de Pélagie. C'est certain que si nous choisissons cette production pour l'an prochain, nous allons devoir travailler très fort cet hiver. Par ailleurs, nous voulons que la production soit prête pour le Sommet de la francophonie de 1999».

Les comédies musicales sont d'habitude associées avec la culture américaine. Est-ce que ce style de spectacle conviendrait à une oeuvre comme Pélagie?

Curtis Barlow admet que le Canada n'a pas encore un style propre, surtout lorsqu'il s'agit de comédies musicales. «La seule production canadienne qui me vient en tête à l'heure qu'il est, c'est *Anne of Green Gables*. C'est vrai que tout ce que nous voyons nous vient des Etats. Notre objectif est de développer un style canadien pour ce mode de théâtre, un style qui tienne compte de notre histoire, de nos valeurs,

etc» affirme Curtis Barlow.

La lecture-spectacle publique de Pélagie sera présentée le 27 août prochain au théâtre MacKenzie à Charlottetown, à 16 h. L'entrée est libre, aucune réservation n'est nécessaire. La lecture-spectacle pour Emily aura lieu le lendemain, 28 août, même heure, même endroit.

Antonine Maillet était, de passage à l'Ile-du-Prince-Edouard la semaine dernière, pour s'adresser aux membres de l'ACELF réunis en congrès annuel. En entrevue, elle a précisé qu'elle avait vu le livret du premier acte de la pièce que l'on propose. «C'est très bien. C'est en anglais bien sûr, et si on devait faire une traduction française de la pièce, c'est moi qui la ferait» dit-elle. Antonine Maillet avait mérité le prestigieux prix Goncourt pour son roman *Pélagie la charette*, en 1979. «Si on produisait la pièce l'an prochain, cela coïnciderait avec le 20^e anniversaire de ce prix», ajoute-elle.

Pélagie a pour toile de fond le retour du peuple acadien dans les Maritimes, d'où il avait été déporté au dix-huitième siècle. ★